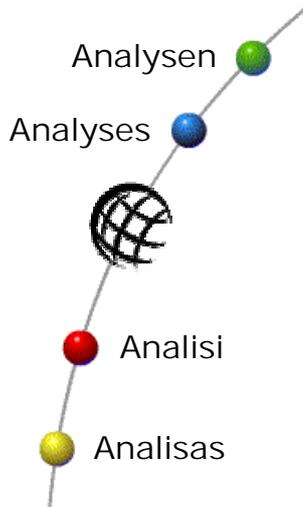




Bundesamt für Flüchtlinge
Office fédéral des réfugiés
Ufficio federale dei rifugiati
Uffizi federal da fugitivs



Rapport de voyage

Irak

impressions de voyage

Public

Desk Etats Islamiques I

Quellenweg 6
3003 Berne-Wabern

20 décembre 2001

Schrankenerklärung

Das vorliegende Produkt wurde von der Sektion Analysen des Schweizerischen Bundesamtes für Flüchtlinge (BFF) erstellt. Der Inhalt basiert grundsätzlich auf öffentlichen Informationsquellen, welche mit grösstmöglicher wissenschaftlicher Sorgfalt recherchiert, ausgewertet und aufbereitet worden sind. Kein Produkt der Sektion Analysen erhebt den Anspruch, ein erschöpfendes Bild zu einem bestimmten Land oder zu einer bestimmten Fragestellung zu vermitteln. Es lassen sich daraus weder die Asylrelevanz eines individuellen Vorbringens noch ein allfälliger Flüchtlingsstatus ableiten. Auch lassen sich überholte, unvollständige, unpräzise oder unkorrekte Angaben nicht in allen Fällen ausschliessen. Die Berücksichtigung von nicht amtlichen Quellen verleiht diesen keinen amtlichen Charakter. Das vorliegende Dokument kann nicht als politische Stellungnahme seitens der Schweiz oder deren Behörden gewertet werden.

Clauses limitatives

Le présent document a été élaboré par la Section Analyses de l'Office Fédéral des Réfugiés (ODR) en Suisse. En principe son contenu repose sur des informations publiques. Celles-ci ont été recherchées, exploitées et présentées le plus scrupuleusement possible du point de vue scientifique. Les documents de la Section Analyses ne prétendent pas donner une image exhaustive des pays traités ou apporter une réponse définitive aux thèmes abordés. De même, ils ne permettent pas de déduire si les arguments invoqués par une personne sont déterminants pour l'octroi de l'asile, ni si le statut de réfugié doit être accordé à cette dernière. En outre, des données dépassées, incomplètes, imprécises ou incorrectes ne sont pas totalement exclues. A noter que l'utilisation de sources non administratives ne leur confère pas pour autant un caractère officiel. Enfin, le présent document ne peut pas être considéré comme une prise de position politique de la Suisse ou de ses autorités.

Disclaimer

The product at issue has been compiled by the Section of Analysis of the Swiss Federal Office for Refugees (FOR). In principle the contents are based on public sources. All the information provided has been researched, evaluated and processed with utmost care. No product of the Section of Analysis claims to provide an exhaustive picture of a certain country or a particular matter. Nor may conclusions be drawn from it as to the merits of any claim to refugee status or asylum. Outdated, incomplete, inaccurate or incorrect information cannot be ruled out. The consideration of non-official sources does not endow these with official character. The present document is not a political statement on the part of Switzerland or its authorities.

Introduction

Après plusieurs mois de préparation, notre visa irakien arrive enfin et nous pouvons entreprendre notre voyage au pays des deux fleuves. Le Nord de l'Irak, c'est-à-dire le Kurdistan irakien, qui depuis les insurrections de 1991 n'est plus placé directement sous la domination du gouvernement de Saddam Hussein, constitue le but principal de notre voyage. Notre itinéraire nous conduit d'Amman (capitale de la Jordanie) à Bagdad, puis de Bagdad à Erbil, Dohuk, Sulaymaniyya et Halabja. Retour à Bagdad et, après une brève visite à Basra, une ville du sud de l'Irak, nous retournons en Jordanie. Le trajet jusqu'à Bagdad est pénible. En raison des sanctions contre le pays, il n'existe plus, comme auparavant, de vols réguliers pour la capitale. Le visiteur est donc contraint de parcourir par voie terrestre les quelque 1000 kilomètres séparant Amman de Bagdad.

Pots-de-vin

Dès la frontière, il est manifeste que la vie, en Irak, suit d'autres règles. Une fois les longues formalités douanières effectuées, nous ne pouvons poursuivre notre chemin qu'après avoir versé un pot-de-vin. Le douanier irakien ne laisse aucun doute : « Don't forget the bribe, mister ». A Bagdad, même tarif. Partout, il nous faut payer pour éviter des désagréments inutiles. Le porteur de l'hôtel et le garçon d'étage veulent également avoir leur part.

Avec les sanctions contre l'Irak, la vie est devenue très difficile et chacun essaie d'exploiter toutes les sources possibles de revenus. L'ONU, avec ses rations mensuelles, approvisionne la population en nourriture. Toutefois, nombre de familles revendent des parties du lot d'aliments pour pouvoir supporter d'autres dépenses. Les repas sont donc frugaux.

Pauvreté et dépression

Nous nous apercevons néanmoins, en traversant Bagdad, que les gens y vivent bien pour autant qu'ils disposent de moyens financiers suffisants. Des biens de luxe s'entassent sur les étalages des commerces. Dans le trafic chaotique de la capitale irakienne, nous remarquons également ici et là, parmi de vieux véhicules cabossés, des voitures neuves de luxe. Elles sont toutefois rares et, le plus souvent, réservées aux protégés du régime.

La majorité des Irakiens vivent en réalité dans la pauvreté et la dépression. Un visage souriant, dans les rues de Bagdad, est chose rare. Les services secrets sont omniprésents. Aussi nous est-il impossible de discuter plus amplement avec *l'homme de la rue*.

Un autre univers

Une image quelque peu différente s'offre à nous au nord du pays. Après avoir passé le poste de contrôle entre l'Irak central et le Kurdistan nord-irakien, nous avons le sentiment d'entrer dans un autre univers. Dans le Nord de l'Irak, la partie du pays qui n'est plus contrôlée par Saddam Hussein depuis 1991, nous rencontrons à nouveau des personnes souriantes. En raison de la fête du Nouvel an kurde (Newroz), les gens sillonnent les rues en habits de fête.

Toutefois, l'atmosphère détendue ne saurait cacher qu'il existe également de gros problèmes dans cette partie du pays. Ici aussi, les droits de l'Homme sont bafoués et les services secrets actifs. Par ailleurs, le Kurdistan irakien est enlisé dans une situation économique déplorable.



Intense activité

Les quartiers des affaires des villes nord-irakiennes laissent une impression d'activité intense. L'offre de marchandises (des produits frais tels que les légumes, les fruits et le poisson aux biens de luxe électroniques comme les télévisions, les chaînes stéréo et les antennes satellite en passant par les sucreries) ainsi que les bousculades dans les ruelles étroites des bazars sont comparables aux quartiers des affaires des villes turques situées de l'autre côté de la frontière. Ici, cependant, les marchandises colorées demeurent hors de prix pour de nombreux autochtones. Les personnes restent donc dépendantes des rations alimentaires distribuées par l'ONU.

Du côté kurde, nous entendons toujours dire que la nourriture distribuée est de très mauvaise qualité, parce que la livraison s'effectue via l'Irak central. Le fonctionnaire de l'ONU compétent en la matière, en poste à Bagdad, nous assure pourtant que de telles allégations ne sont que propagande contre le régime irakien.

Travaux et chantiers

Dans la région gérée par le Parti démocratique du Kurdistan (PDK), la situation est un rien meilleure que dans celle gouvernée par l'Union patriotique du Kurdistan (UPK). A Erbil, les travaux de construction menés dans le domaine de l'infrastructure sont flagrants, le PDK disposant de plus d'argent. En effet, en raison de la frontière avec la Turquie, cette région perçoit des recettes élevées issues des passages frontaliers (environ 1 million de dollars américains par jour) ; l'UPK, quant à lui, ne reçoit du trafic douanier avec l'Iran qu'une fraction de cette somme.

Ainsi, dans un petit commerce de Sulaymaniyya, un jeune homme nous explique que la vie est certes dure dans tout le Nord de l'Irak, mais que la si-

tuation est quand même plus supportable à Erbil qu'à Sulaymaniyya. Ces paroles trouvent une écho dans la vue de personnes âgées et d'enfants mendiant à Sulaymaniyya. Même un jeune homme nous demande de l'argent. On remarque qu'il sniffe du pétrole.



Systeme de santé

Quiconque tombe malade dans ce pays doit surmonter de nombreux problèmes. Au cours de la visite d'un hôpital à Dohuk et lors de celle du Département de la santé à Sulaymaniyya, nous avons pu nous faire une idée du système de santé dans le Nord de l'Irak. En principe, les médicaments sont obtenus par l'intermédiaire du programme *Pétrole contre nourriture*. L'administration fournit des médicaments supplémentaires, en partie en passant par le marché noir. Néanmoins, les médicaments font régulièrement défaut.

Des opérations délicates (relevant de spécialités telles que la neurochirurgie ou la cardiologie) ne peuvent être réalisées dans cette région. Les personnes pourraient être opérées à Bagdad, mais la plupart des Nord-Irakiens ne sauraient se le permettre. En outre, de nombreux habitants de cette région n'osent pas se rendre en Irak central, parce qu'ils n'ont pas accompli leur service militaire.

De manière générale, il manque du personnel médical bien formé. Les salaires sont extrêmement bas : un médecin gagne à peine 1000 dinars irakiens par mois (soit 50 dollars US) et une infirmière entre 200 et 300 dinars.

Impression fantomatique

Une fois de plus, nous entrons dans un autre monde en visitant Halabja. En 1988, l'armée de l'air irakienne avait bombardé à l'arme chimique cette ville, située près de la frontière iranienne. Cette région se trouve aujourd'hui sous le contrôle du *Mouvement de l'union islamique du Kurdistan irakien*. La vie y suit son cours conformément à des règles islamiques strictes. Quiconque

entre dans la région passe un poste de contrôle surveillé par des guerriers barbus.

Halabja laisse une impression fantomatique. Contrairement aux autres régions kurdes irakiennes, peu de travaux de construction ont été effectués. Pour les organisations d'entraide internationales, les conditions de travail sont très rudes dans cette région imprégnée par l'islam. Ce constat est particulièrement valable pour les femmes qui doivent s'attendre à rencontrer des problèmes considérables. Récemment, une femme travaillant pour une organisation d'entraide a été exécutée parce qu'elle ne portait pas le voile islamique.

Manque de perspectives

Nous quittons cette région quelques heures plus tard pour retourner à Sulaymaniyya. Le paysage envoûtant ferait presque oublier que nous nous trouvons dans un pays déchiré par des guerres et des conflits.

Un choc violent, occasionné par l'un des nombreux nids-de-poule de la chaussée, nous ramène à la réalité, une réalité que de nombreux hommes, surtout des jeunes gens, essaient de fuir.

Presque toutes les familles ont un parent qui s'est établi en Europe ou tout du moins qui a tenté de s'y installer. C'est particulièrement le manque de perspectives et la peur d'un avenir incertain qui poussent les jeunes gens à quitter leur patrie.

De retour en Irak central, nous prenons la route du sud pour aller à Basra afin de se faire une opinion sur cette partie du pays. Ici, la misère, dans laquelle vivent nombre d'Irakiens, saute aux yeux. Les dégâts causés par deux guerres successives sont encore nettement visibles. Des parties de ladite ville ressemblent à un cloaque et il nous est difficile de nous imaginer que nous nous trouvons à l'endroit où ont commencé les aventures de Sinbad le Marin, personnage des *Mille et Une Nuits*.

Les traces du passé s'estompent

Nous avons passé près de trois semaines en Irak et il est temps de regagner la Suisse. Nous quittons un pays somme toute impénétrable sous de nombreux aspects, un pays et sa capitale, Bagdad, qui, dans l'imaginaire, évoque le théâtre des contes des *Mille et Une Nuits*. Cependant, peu de choses, aujourd'hui, permettent de s'en souvenir. D'ailleurs, les touristes qui croisèrent à maintes reprises notre route ne peuvent se méprendre à ce sujet. Ils étaient à la recherche des traces des cultures passées, mais elles sont recouvertes par les traces beaucoup moins romantiques de la guerre et de la destruction.

Dates marquantes:

1980-1988:	guerre Irak-Iran (1 ^{ère} Guerre du Golfe)
1988:	les forces armées irakiennes utilisent des gaz toxiques contre les Kurdes dans le Nord de l'Irak (<i>Opérations Anfal</i>). La ville d'Halabja est particulièrement touchée (5'000 morts).
Août 1990:	les troupes irakiennes envahissent le Koweït.
Janvier / février 1991:	attaque aérienne alliée sur l'Irak (2 ^{ème} Guerre du Golfe, opération <i>Tempête du désert</i>)
Février / mars 1991:	soulèvements contre le régime irakien dans le sud et le nord du pays
Octobre 1991:	le gouvernement se retire du Nord de l'Irak.
1994-1997:	combats entre les partis kurdes, à savoir le Parti démocratique du Kurdistan (PDK) et l'Union patriotique du Kurdistan (UPK), pour la suprématie dans le Nord de l'Irak
1996:	mise en place du programme <i>Pétrole contre nourriture</i> (Résolution 986 de l'ONU), selon lequel l'Irak peut exporter une quantité définie de pétrole et se procurer des biens humanitaires avec les bénéfices réalisés
17.9.1998:	<i>Accords de Washington</i> (Traité de paix entre le PDK et l'UPK)
Décembre 1998:	attaques aériennes américaines et britanniques contre l'Irak (<i>Opération Renard du désert</i>)



Base 801731 (801274) 4-91